

Mediendossier trigon-film

BLUE GATE CROSSING

(Lanse Da Men)

von Yee Chih-yen

Taiwan 2002

Verleih

trigon-film
Klosterstrasse 42
Postfach
5430 Wettingen 1
Tel: 056 430 12 30
Fax: 056 430 12 31
info@trigon-film.org
www.trigon-film.org

Medienkontakt

Nathalie Bao-Götsch
Tel: 056 430 12 35
Fax: 056 430 12 31
bao@trigon-film.org

Bildmaterial

www.trigon-film.org
in der "Bildergalerie"

Mitwirkende

Regie und Buch: YEE Chih-yen
Kamera: CHIENN Hsiang
Schnitt: LIAO Ching-song
Ton: TU Duu-chih
Musik: Chris HOU
Art Director: HSIA Shao-yu
Kostüme: Anico
Produzenten: Peggy CHIAO, HSU Hsiao-ming
Produktion: Arc Light Films (Taiwan)
Koproduziert von: Pyramide Productions (Frankreich)
Sprache: Mandarin/d,f
Dauer / Format: 85 Minuten / 1:1.85

Darstellende

Rollen

CHEN Bo-lin	ZHANG Shihao
GUEY Lun-mei	MENG Kerou
LIANG Shu-hui	LIN Yuezhen

Festivals/Auszeichnungen (Auswahl)

Quinzaine des réalisateurs, Cannes 2002
Special Jury Prize, Bratislava International Film Festival 2002
Seattle Film Festival 2002
Toronto Film Festival 2002
Vancouver Film Festival 2002

Synopsis

Drei Jugendliche in der asiatischen Grossstadt Taipei erleben die Schwierigkeit, sich der eigenen Gefühle klar zu werden und sie ihrer Umgebung kund zu tun. Welche Rolle dabei Freundschaft, Zuneigung und Sexualität spielen, müssen sie immer wieder von Neuem erkunden. Die Schülerin Yuezhen möchte den attraktiven und beliebten Shihao näher kennen lernen, den sie hoffnungslos anhimmelt. Ihre etwas verträumte Freundin Kerou soll ihr dabei helfen und mit ihm Kontakt aufnehmen. Der ahnungslose Shihao denkt aber, dass Kerou ihn kennen lernen möchte. Mehr und mehr fühlt er sich zu Kerou hingezogen und die beiden finden zu einem Vertrauen, welches ihnen erlaubt, sich aufwühlende Gefühle und Träume zu offenbaren.

Zum Hintergrund der Produktion von *Blue Gate Crossing*

Blue Gate Crossing ist der dritte Spielfilm einer Reihe von sechs Filmen die unter dem Titel *Tales of Changing China* von der taiwanesischen Arc Light Films produziert werden. Regisseure, die ursprünglich aus Beijing, Taipei und Hong Kong stammen, sollen mit ihren Filmen einen Blick auf die Entwicklung Chinas unter den unterschiedlichen politischen Gegebenheiten der Volksrepublik, Hong Kongs und Taiwans ermöglichen. Die ersten beiden Filme dieser Kollektion sind *Beijing Bicycle* von Wang Xiaoshuai (ebenfalls bei trigon-film im Verleih) und *Betelnut Beauty* des taiwanesischen Filmemachers Lin Cheng-sheng. Hinter diesem Projekt stehen der taiwanische Regisseur und Produzent Hsu Hsiao-ming (dessen Film *Heartbreak Island* aus dem Jahr 1995 ebenfalls bei trigon-film im Verleih ist) sowie Peggy Chiao, die Begründerin von Arc Light Films, die als eine der anerkanntesten Filmkritikerinnen Taiwans gilt, zahlreiche Bücher zum taiwanesischen Film veröffentlicht hat und zu den treibenden Kräften in der Förderung des taiwanesischen Kinos gehört.

Die Darstellenden

Guey Lun-mei

Die Darstellerin von Meng Kerou wurde 1984 geboren und besucht die Mittelschule. Sie ist dem Regisseur Yee Chih-yen auf der Strasse aufgefallen, worauf er sie für die Rolle von Kerou verpflichten konnte.

Chen Bo-lin

Der junge Darsteller wurde 1983 geboren und darf bereits zur neuen Schauspielergeneration Taiwans gezählt werden. Bereits als Primarschüler trat er im Fernsehen auf; 1999 findet seine Darstellung in der Fernsehserie *The Bandit and the Angel* Beachtung. Die Rolle von Zhang Shih-hao in *Blue Gate Crossing* ist sein erstes Engagement im Kino.

Der Regisseur — Yee Chih-yen

Nach dem Studium der westlichen Literatur an Taipeis Cheng-chi Universität setzte Yee Chih-yen seine Studien an der UCLA in Los Angeles fort, wo er Filmproduktion studierte. Eine während des Studiums entstandene Arbeit erhielt die Auszeichnung Golden Crown für den besten Kurzfilm und wurde für den Samuel Goldwin Drehbuchwettbewerb nominiert. Nach Abschluss seiner Ausbildung 1988 kehrte Yee nach Taiwan zurück und begann Werbefilme zu drehen, die schnell Beachtung fanden und ausgezeichnet wurden. Neben seiner Arbeit als Regisseur für Kino und Fernsehen, wirkte er auch als Produzent, Drehbuchautor, Filmkritiker und unterrichtete Film. 1995 drehte Yee Chih-yen seinen ersten Film *Lonely Hearts Club*, in welchem er sich mit den Themen Erwachsenwerden und Homosexualität auseinandersetzt. *Blue Gate Crossing* ist sein zweiter Spielfilm.

Interview mit Yee Chih-yen

C'est dans le cadre de la Quinzaine des Réalisateurs - Cannes 2002 - que l'on a pu découvrir «Blue Gate Crossing» qui est votre deuxième film, auparavant vous aviez réalisé «Lonely Hearts Club».

Oui, et c'était déjà un film sur Taipei, sur des gens seuls dans la ville. J'y suivais huit personnages en 72 heures, comment ils en venaient à se croiser, comment ces membres de la classe moyenne urbaine trouvaient leur identité. En un sens, *Blue Gate Crossing* est la continuation de ces thèmes, mais resserrés sur moins de personnages.

«Blue Gate Crossing» est aussi un film sur les difficultés de communication, du langage au contact des corps...

Oui, bien sûr, mais comme part de cette quête d'identité qui caractérise mes personnages. A 17 ans, on se cherche, et on tente dans un premier temps d'identifier la nature des problèmes auxquels on est confronté, avant d'essayer par la suite d'y répondre. C'est déjà un grand pas de parvenir à en parler avec les autres.

On a du mal à imaginer que la jeunesse taiwanaise est confrontée aussi tardivement à la sexualité. Vos héros ont 17 ans, et ils sont encore très émus lorsqu'ils parviennent à se tenir la main.

C'est vrai, mais cela dépeint assez bien la réalité de ces jeunes gens. Je dirais qu'au moins 70% des adolescents taiwanais n'ont pas encore découvert le sexe à 17 ans. A cet âge là ils passent leur examen d'entrée à l'université, et pour la plupart d'entre eux, ils sont tellement polarisés sur cet objectif que tout le reste est retardé jusqu'à 20 ans. Pour eux, cet examen est une sorte de porte, un passage. Certains sont plus précoces, mais ils sont minoritaires, contrairement à ce qui peut se passer en Europe. A mon époque, il y a une petite dizaine d'années, le passage à l'acte était encore plus tardif, aux alentours des 25 ans.

D'où ce côté "romantique" parfaitement assumé ?

C'est vrai. Chez nous, tout est plus romantique. Les adolescents aiment les "TV drama" à l'eau de rose. Les Taiwanais vivent très tard chez leurs parents, certains jusqu'à 40 ans. Or, la première expérience sexuelle, c'est aussi une déclaration d'indépendance vis-à-vis des parents, une façon de leur dire au revoir. Un fait qui ne trompe pas: les plus grandes vedettes pop à Taiwan sont les plus inoffensives sexuellement, les moins agressives. Les stars masculines sont relativement asexuées, des princes charmants peu virils. Des "Britney Spears" ou des "Madonna", ne se sont jamais tellement imposées chez nous.

Bien qu'on la sente perturbée on est surpris par la franchise avec laquelle Meng Kerou assume son trouble face à son éventuelle homosexualité...

Là encore, la différence avec l'occident est considérable. A Taiwan, les meilleures écoles ne sont même pas mixtes, d'où une autre forme de promiscuité. Mes amis américains sont choqués de voir les filles se tenir la main dans la rue, sans que ce soit une façon de s'affirmer lesbiennes. On voit exactement la même chose en Thaïlande entre garçons. Bien sûr, ces attitudes sont ambiguës, mais elles correspondent avant tout à des codes sociaux.

Le film évoque plutôt l'homosexualité des filles, pensez-vous qu'il aurait été très différent si vous aviez choisi de parler de celle des garçons ?

Oui, à cause du contexte taiwanais dont je viens de parler. Si c'était des garçons, le sujet central du film deviendrait fatalement l'homosexualité, alors que dans le film tel qu'il est, ce n'est qu'une des facettes d'une réflexion plus générale sur l'identité, qu'elle soit sexuelle ou sociale. J'ai d'ailleurs préféré supprimer au montage de nombreuses scènes montrant

les garçons entre eux. Le film est donc raconté du point de vue de Meng Kerou, ce qui en fait d'avantage une "coming of age story" (histoire de passage à l'âge adulte). Son trouble vis-à-vis de sa camarade est forcément effrayant pour elle, car elle imagine la pression sociale qui risque d'en découler. En même temps, quelque chose se produit également entre elle et le garçon, quelque chose qu'elle n'identifie pas clairement et qui la perturbe.

Votre travail fait penser à celui d'un autre cinéaste asiatique qui s'intéresse à la jeunesse et à ses troubles identitaires, le Japonais Ryosuke Hashigushi. Vous le connaissez ?

Si je le connais ! Il a même gagné le grand prix au Festival de Rotterdam avec *Grains de sable*, l'année où je présentais *Lonely Hearts Club*... A l'époque, déjà, tout le monde nous comparait. C'est un cinéaste très drôle et très sensible, mais je crois que ses personnages sont plus "marginiaux" que les miens. Ils aiment être différents, alors que les miens essaient de se conformer, même s'ils n'y parviennent jamais totalement.

Le "style taiwanais", fait d'images très belles et de plans-séquences n'est-il pas en train de se banaliser ?

C'est possible, j'ai d'ailleurs l'impression que la nouvelle génération de cinéastes, celle qui prend le relais de Edward Yang, Hou Hsiao-hsien, Tsai Ming-liang ou Hsu Hsiao-ming, est en train de briser ce moule, sans qu'il soit possible de savoir ce qui va en sortir. Tout style codifié a ses limites, et chaque nouvelle génération apporte sa propre perception du monde, ses propres préoccupations et reflète la réalité de ses moyens de production. La différence principale avec ces anciens, dont personne ne penserait à nier l'importance considérable, est que nous nous éloignons peu à peu de l'histoire du pays, qui a été leur thème de prédilection, et que nous nous rapprochons des personnages, de leurs préoccupations quotidiennes. C'est certainement pour cela que nous avons de plus en plus recours aux gros plans. On n'essaie pas consciemment de se libérer de leur influence, on a grandi avec et grâce à eux. Mais quand je prépare un film, par réflexe, je vais faire des repérages dans tel village où Hou a tourné, ou dans telle base militaire qui a servi de cadre à un film de Edward Yang, simplement parce que ces endroits sont magnifiques. Mais je n'y trouve pas ce que je cherche, un certain quotidien, les HLM, les taxis, les allées qui me serviront à exprimer ce que je ressens.

Appréhendez-vous la réaction des Occidentaux devant «Blue Gate Crossing» ?

Non, au contraire, c'est passionnant de voir réagir des publics de culture et d'éducation différentes, qui n'ont donc pas le même rapport intime à ce qui est montré. J'ai pu observer lors des projections du film à La Quinzaine des Réalisateurs, ces différences de réactions, le public français voit le film comme une comédie romantique, quelque chose en apparence de léger, une histoire émouvante mais assez gaie, les gens étaient touchés par l'histoire de ces trois adolescents pour qui tout est en devenir. Alors qu'à Taiwan, à chaque projection, les gens sont en larmes, ils pleurent peut-être leur jeunesse perdue...